

| L'idéologie: Mieux comprendre son influence sur l'élection québécoise

Vincent Paquet

Mots-clés: Québec, vote, idéologie, élection, gauche-droite

Keywords: Quebec, voting, ideology, election, left-right political spectrum

La politique québécoise a longtemps été caractérisée par un clivage opposant les fédéralistes et les souverainistes. L'élection de 2018 a mis un terme à plus de 40 ans de bipartisme entre les deux principaux partis incarnant ce clivage. La victoire de la Coalition avenir Québec, un parti ayant mis de côté la question nationale, vient changer la donne. Ainsi, cette recherche s'intéresse à la montée de l'idéologie comme facteur explicatif du comportement électoral de la population québécoise. En ce sens, est-ce que les déterminants idéologiques — le clivage gauche-droite, le conservatisme moral et la gestion de la diversité — ont eu une influence significative sur le vote lors de la dernière élection, comparativement à l'élection de 2012? La victoire de la CAQ ainsi que la montée électorale de QS semblent avoir été causées par ces déterminants lors de la dernière élection. À partir du modèle de Michigan, cette recherche emploie la régression logistique binomiale afin de déterminer l'impact des variables indépendantes sur le vote. Une fois les résultats obtenus puis comparés, il apparaît que le conservatisme moral et la gestion de la diversité ont constitué des déterminants idéologiques significatifs pour la CAQ et QS. Ceux-ci incarnant des positions opposées sur ces dimensions. Il semble alors que ces variables expliquent en partie la victoire de la CAQ et la montée de QS en 2018.

Politics in Quebec have long been depicted as being polarized, with federalists on one side and sovereigntists on the other. The 2018 election put an end to forty years of bipartisanship between the two main opposing groups in this divide. The victory of Coalition avenir Québec (CAQ) was a major shift as the party sidestepped questions regarding Quebec's status and independence. This research paper focuses on the rise of ideology as an explanatory factor in the voting behaviour of people in Quebec. From this perspective, do ideological factors (such as the division between the left and the right, moral conservatism, and managing diversity) have a significant influence on voting in the last election when compared to the 2012 general election? These factors appear to influence CAQ's victory as

well as the rise of Québec solidaire (QS). This research paper is based on the Michigan model and uses binomial logistic regression to evaluate the impact of independent variables on voting. After obtaining the results and comparing them with the 2012 election, it appears that moral conservatism and diversity management were the two most significant ideological factors for the CAQ and QS, which are parties with conflicting positions on these matters. These factors seem to partially explain the CAQ's victory and the rise of QS in 2018.

La place du Québec au sein du Canada a longtemps constitué un enjeu clivant pour les électeurs et les électrices du Québec (Pétry 2013, 61). La question nationale fut à ce point déterminante qu'elle relaya les autres facteurs explicatifs du vote à la périphérie (Bélanger, Nadeau, Henderson et Hepburn 2018, 134). Or, l'élection québécoise de 2018 a été le théâtre d'un grand changement. Après plus de 40 ans de bipartisme entre le Parti libéral du Québec (PLQ) et le Parti québécois (PQ), la Coalition avenir Québec (CAQ) — un parti fusionné avec l'Action démocratique du Québec — s'est emparée du pouvoir avec 37,4 % des votes exprimés (Élections Québec 2018). La victoire de la CAQ en plus des résultats électoraux de Québec solidaire, deux partis véhiculant un positionnement idéologique plus prononcé que le PLQ et le PQ, laisse présager qu'un réaligement électoral commence à s'opérer chez la population québécoise¹.

Sachant cela, une étude sur le comportement électoral des Québécois et des Québécoises permettrait d'examiner en profondeur certains déterminants susceptibles d'avoir une incidence sur le vote. Parmi ces déterminants, une attention particulière sera accordée aux variables idéologiques, car elles connaîtraient une remontée auprès de l'électorat, surtout chez les jeunes (Montigny et Cardinal 2019). Cette recherche vise donc à éclaircir le lien nébuleux qui existe entre l'idéologie et le vote pour les quatre principaux partis politiques du Québec en 2018. Elle suppose alors que la victoire de la CAQ et la montée électorale de QS auraient été influencées par une montée des déterminants idéologiques. De ce fait, l'objectif n'est pas de démontrer que le Québec traverse une phase de réaligement, mais plutôt de mieux comprendre, grâce au prisme de l'idéologie, le comportement électoral. Afin de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse, il faudra d'abord s'appuyer sur un modèle explicatif du comportement électoral. Par la suite, il sera nécessaire de passer en revue la littérature au sujet de l'idéologie pour en dégager des indicateurs. Enfin, des équations devront être assemblées pour modéliser le comportement électoral des Québécois et des Québécoises. Les résultats qui en émergeront devront alors être

¹ Le paysage politique québécois est composé de quatre principaux partis : le Parti Libéral du Québec (PLQ), le Parti québécois (PQ), la Coalition avenir Québec (CAQ) et Québec Solidaire (QS). Au cours des 40 dernières années, le PLQ et le PQ se sont partagés le pouvoir. L'enjeu ayant dominé cette période fut la place du Québec au sein de la fédération canadienne, le PQ représentant l'option souverainiste et le PLQ l'option fédéraliste. QS est apparu dans le paysage politique en 2006 et obtient son premier siège à l'Assemblée en 2008. Ce parti se positionne plus à gauche sur l'échiquier que le PQ et partage sa position souverainiste. La CAQ apparaît en 2011 et devient la deuxième opposition en 2014. Ce parti défend un nationalisme autonomiste, mais non souverainiste. Il se positionne au centre-droit sur l'axe gauche-droite.

interprétés à l'aune de résultats électoraux antérieurs. Cela permettra d'observer l'évolution des déterminants idéologiques en fonction d'un étalon de comparaison.

La littérature au sujet des idéologies est abondante. Il en résulte alors une pluralité de définitions. Toutefois, un certain consensus ressort quant à quelques caractéristiques. Premièrement, l'idéologie n'est plus considérée, par les chercheurs et les chercheuses, comme quelque chose de péjoratif. En ce sens, l'idéologie ne constitue pas une mystification de la réalité, comme le concevaient les théoriciens et théoriciennes marxistes, mais plutôt l'articulation systématique d'une pensée politique (Maynard et Mildenberger 2018). Conséquemment, l'idéologie est fondamentalement politique, car elle promulgue une certaine conception de l'arrangement de l'espace public. La communauté académique s'entend, également, sur le fait que l'idéologie s'apparente à un système d'idées plus ou moins cohérent (Maynard et Mildenberger 2018). Une idéologie constitue donc un schème d'idées organisées systématiquement et qui émet des prescriptions quant à la manière d'organiser la société.

En ce qui concerne l'opérationnalisation de cette variable, la littérature suggère deux approches : spatiale et non spatiale (Maynard et Mildenberger 2018). Dans le cadre de cette recherche, l'approche spatiale sera priorisée. Celle-ci permet de cartographier les idéologies dans un plan cartésien. De ce fait, il est possible d'en extraire des mesures en fonction de coordonnées. Une des échelles de mesure utilisées pour cette recherche s'étalera de 0 à 10. Les idéologies de gauche s'étendent de 0 à 4, et les idéologies de droite vont de 6 à 10. L'échelle permettra de bien modéliser le clivage gauche-droite. Comme l'utilisation d'un seul axe dénature la complexité de l'idéologie, d'autres indicateurs seront employés. Le clivage souverainiste-fédéraliste, le conservatisme moral et la gestion de la diversité ajouteront de la profondeur à l'analyse, car ils correspondent à des dimensions idéologiques qui ont une incidence sur le comportement électoral. Bien que l'approche spatiale ne soit pas la plus exhaustive pour ce qui est du contenu des idéologies, il s'agit de la meilleure approche pour quantifier les idéologies (Maynard et Mildenberger 2018).

Afin de répondre à la question de recherche et de vérifier l'hypothèse, il faudra employer un cadre théorique qui permette d'analyser le comportement électoral et les idéologies. Après avoir passé en revue la littérature, le modèle qui répond le mieux à ces exigences est le modèle Michigan théorisé par Campbell et collaborateurs (1976). Celui-ci met en relation des variables explicatives de long terme et de court terme, dans un entonnoir de causalité, pour comprendre le comportement électoral (Lewis-Beck et Jacoby, Norpoth et Weisberg 2008). Les données utilisées pour cette étude proviennent d'un sondage conçu par Nadeau et Bélanger, et réalisé le mois suivant l'élection de 2018. Les questions permettront d'obtenir des données pour les variables indépendantes, mais aussi pour les variables dépendantes. Ce projet consiste en l'utilisation secondaire de données. Cette recherche privilégie, donc, les méthodes quantitatives.

Comme plusieurs variables sont mobilisées pour expliquer le comportement électoral des Québécois et des Québécoises, cette recherche s'appuie sur l'analyse multivariée. Dès lors, quatre équations ont été produites. Chaque équation se rapporte à l'un des quatre principaux partis politiques du Québec. Les variables indépendantes demeurent les mêmes, seules les variables dépendantes changent. À partir de celles-ci, quatre analyses de régression logistique binomiale sont effectuées. Cela permettra d'examiner les coefficients de régression logistique de chacune des variables. Les coefficients indiqueront le sens de la relation entre les variables. De plus, des changements de probabilité seront effectués afin de mesurer l'influence de chacune des variables indépendantes sur le vote. Une fois les résultats obtenus, un parallèle sera dressé entre ceux-ci et les résultats électoraux de 2012. Cette comparaison permettra de vérifier si les déterminants idéologiques du vote ont connu une recrudescence au courant de la dernière élection. C'est donc à l'aune de ces résultats que cette recherche pourra rendre compte de l'impact des déterminants idéologiques sur le comportement électoral des Québécois et des Québécoises.

Revue des écrits

Cadre théorique

Traditionnellement, deux types d'approches permettent de modéliser l'idéologie en sciences sociales, l'approche spatiale et l'approche non spatiale (Maynard et Mildemberger 2018, 568). La première consiste, dans la majorité des cas, à cartographier le positionnement idéologique des partis politiques ou celui de l'électorat sur un plan cartésien. Pour ce faire, un petit nombre de dimensions sont sélectionnées afin de rendre compte des différentes composantes de l'idéologie. Parmi elles, la plus répandue est l'axe gauche-droite, mais d'autres dimensions telles que le conservatisme moral ou le clivage libéralisme autoritaire permettent d'ajouter de la profondeur au modèle. L'approche spatiale possède l'avantage de s'opérationnaliser plus facilement dans un contexte méthodologique quantitatif (Maynard et Mildemberger 2018, 568). Les approches non spatiales recensées par Maynard et Mildemberger (2018) sont aux nombres de deux, les modèles symboliques et les modèles descriptifs denses. Les premiers représentent les idéologies comme des systèmes interconnectés de symboles visuellement représentables alors que les seconds examinent dans le détail le contenu et la nature des idéologies (Maynard et Mildemberger 2018, 568). Les approches non spatiales ont l'avantage d'exposer plus clairement le contenu propre aux idéologies. Les modèles symboliques ont toutefois de la difficulté à représenter le contenu individuel des éléments qui composent l'idéologie. Les modèles descriptifs denses, de leur côté, s'opérationnalisent plus difficilement étant donné le type de contenu qu'ils produisent (Maynard et Mildemberger 2018, 569). Ainsi pour les fins de cette recherche, l'approche spatiale sera privilégiée étant donné la question de recherche initiale et la méthodologie utilisée.

Hinich et Munger proposent un modèle spatial permettant de comprendre l'interaction entre le vote et les idéologies (Hinich et Munger 1992, 1994). Cette théorie s'appuie grandement sur les axiomes formulés par Antony Downs dans son modèle économique du vote (Downs 1965). Le modèle de Hinich et Munger cherche à représenter empiriquement le choix des citoyens et des citoyennes à l'aide des idéologies. Pour ce faire, ils postulent que ces choix se déclinent sur un espace à n-dimensions. Les enjeux correspondent à une décision politique qui affecte les membres de la société (Hinich et Munger 1994, 165). Ici, les idéologies constituent le cadre de référence à partir duquel l'électorat associe un enjeu à un parti politique. Les citoyens et les citoyennes votent alors pour le parti qui représente le mieux leur idéologie. Corollairement, les partis politiques vont tenter de s'aligner le plus près de l'idéologie dominante pour se faire élire (Hinich et Munger 1994, 165-66). Cependant, le modèle proposé par les deux politologues a pour défaut de n'inclure aucune autre variable explicative. Le contexte québécois nécessite un cadre théorique qui inclut d'autres déterminants du vote. Le modèle proposé par Hinich et Munger n'est alors pas compatible avec les besoins de cette recherche.

Afin de prendre en compte la pluralité de déterminants qui peuvent influencer le vote d'un individu, le modèle de Michigan, maintes fois repris par de nombreux auteurs (Lewis-Beck et al. 2008), est l'un des plus pertinents. Campbell et collaborateurs partent du principe que, pour analyser le comportement d'une personne à un moment précis, il faut examiner la chaîne d'événements ayant mené à celui-ci (Campbell, Converse, Miller et Stokes 1976, 24). Les auteurs utilisent l'analogie de l'entonnoir de causalité pour illustrer leur propos, et où l'axe vertical représente la dimension temporelle. Ainsi, chaque événement se suit et converge dans une chaîne de causalité allant de l'embout supérieur à l'embout inférieur de l'entonnoir (Campbell et al. 1976, 24). Dans cette perspective, les événements ou déterminants se situant au sommet de l'entonnoir sont à plus grandes distances de l'objet d'étude, à savoir le vote. Leur influence est plus grande, car ils façonnent depuis plus longtemps le comportement électoral. Dès lors, il est possible de distinguer l'impact des variables en examinant leur distance dans le temps par rapport au moment du vote (Nadeau et Bélanger 2013, 192). De ce constat, la littérature distingue deux catégories de variables. Il y a les variables à long terme dites « lourdes ». Il s'agit des variables sociodémographiques, de l'identification partisane, et des déterminants idéologiques. La deuxième catégorie comprend les variables à court terme ou contextuelles, par définition moins stables temporellement, et qui exercent une influence moins prononcée sur le comportement électoral. En ce sens, les enjeux particuliers propres à une élection ainsi que la perception des chefs par l'électorat sont tous des variables à court terme qui ont un impact sur le vote (Bélanger et Nadeau 2009, 36 ; Lewis-Beck et al. 2008, 23 ; Nadeau et Bélanger 2013, 192-93). Le modèle de Michigan offre les bases théoriques adéquates à la réalisation de cette recherche. Or, son application nécessite des précisions.

Bélanger, Lewis-Beck, Chiche et Tiberj utilisent une variation de ce modèle afin d'étudier l'élection présidentielle française de 2002. Les politologues élaborent une équation dans laquelle

le vote est fonction de l'identification partisane, des idéologies, des clivages et des enjeux (Bélanger, Lewis-Beck, Chiche et Tiberj 2006, 504-5). Les auteurs mettent l'accent sur les variables lourdes pour expliquer le comportement électoral des Français et des Françaises. Ils n'incluent que la dimension « enjeux » et laissent de côté la performance des chefs de partis. L'emploi de variables spécifiques à la situation française démontre que, dans une certaine mesure, le modèle de Michigan est adaptable à divers contextes. Dans cette optique, un examen plus en profondeur du contexte électoral québécois est nécessaire pour identifier les variables explicatives pertinentes.

Dans leur ouvrage sur le comportement électoral, Bélanger et Nadeau (2009) passent en revue la littérature sur les déterminants qui influencent l'électorat québécois. Pour préciser leur recension, ils établissent une distinction entre deux catégories de variables, soit les facteurs à long terme et les facteurs à court terme. En ce qui concerne la première catégorie, ils identifient sept clivages importants associés aux caractéristiques sociodémographiques de la population. Ainsi, la langue, l'âge, le sexe, la région, l'éducation, le revenu et la pratique religieuse sont tous des clivages sociaux qui structurent la clientèle partisane du Québec (Bélanger et Nadeau 2009, 36-7). Parmi cet ensemble de déterminants, l'âge, la langue et la région sont considérés comme étant des variables explicatives cruciales (Bélanger et Nadeau 2009, 39). En ce sens, le modèle pour cette recherche devra nécessairement inclure ces trois variables. Les auteurs associent également aux facteurs à long terme les valeurs et les croyances des électrices et des électeurs, et qui orienteraient les préférences électorales. Au Québec, cela se divise en deux dimensions idéologiques. La première dimension, il y a le clivage sur la modernisation politique, c'est-à-dire sur le degré d'intervention et de laisser-faire de l'État dans la sphère économique. Ce clivage se traduit généralement par un classement des électeurs et des électrices ou des partis politiques sur un axe unidimensionnel gauche-droite. La question nationale constitue la seconde dimension du clivage idéologique au Québec. Elle met en opposition les souverainistes aux fédéralistes (Bélanger et Nadeau 2009, 39). Toutefois, parmi ces deux dimensions idéologiques, Bélanger et Nadeau soulignent que la question nationale a quelque peu éclipsé le clivage gauche-droite. Cette dernière posséderait un poids plus déterminant dans l'explication du comportement électoral au Québec (Bélanger et Nadeau 2009, 40). La littérature sur le sujet corrobore ce constat (Bélanger et al. 2018, 134-35; Pétry 2013, 61). Un dernier facteur à long terme identifié par les politologues est l'identification partisane. Cependant, ces derniers remarquent que l'effet de ce déterminant est expliqué par d'autres variables en particulier le profil sociodémographique des individus ainsi que leur opinion quant à la question nationale (Bélanger et Nadeau 2009, 40). L'identification partisane, en contexte québécois, ne constitue donc pas un facteur explicatif essentiel pour comprendre la manière dont les citoyens et les citoyennes votent. Pour ce qui est des variables à court terme, les deux auteurs considèrent la conjoncture économique comme étant un facteur déterminant. Plus spécifiquement, cela signifie que les chances de réélection d'un gouvernement seraient influencées par la performance de l'économie durant son mandat.

L'économie agirait dès lors comme un critère d'imputabilité. L'effet de ce mécanisme a été observé au Québec (Bélanger et Nadeau 2009, 41). L'économie n'est toutefois pas le seul enjeu qui structure le comportement des électeurs et des électrices. La santé, l'environnement, l'immigration et le féminisme seraient aussi des enjeux qui influenceraient la manière dont les individus votent (Bélanger et Nadeau 2009, 41-2). La performance des chefs de partis et l'image qui en découle sont aussi un facteur explicatif non négligeable dans l'étude du comportement électoral. Ainsi, une image négative d'un chef de parti traditionnel avantagerait les tiers partis (Bélanger et Nadeau 2009, 42-3). En somme, l'ouvrage de Bélanger et Nadeau met en lumière les déterminants significatifs qui doivent être inclus dans cette recherche afin de bien cerner le comportement électoral au Québec.

L'idéologie

Une fois le cadre théorique et le contexte québécois spécifiés, il est nécessaire de définir l'idéologie. Comme l'idéologie se déploie dans plusieurs dimensions du comportement électoral, la revue de littérature doit couvrir les plus déterminantes pour cette recherche.

Selon Elinor Scarbrough, l'idéologie correspond à un système de pensée propre à un groupe (Scarbrough 1984, 26). Ce système agit de la même façon qu'une carte, c'est-à-dire qu'il guide les membres d'un groupe dans les actions à prendre. D'après la politologue, l'idéologie est composée de croyances centrales se subdivisant en trois catégories : les suppositions, les valeurs et les buts (Scarbrough 1984, 28-34). Ces croyances représentent la partie abstraite de l'idéologie, car elles correspondent à une conception particulière de la réalité. Le passage de l'abstrait au concret s'effectue par ce que Scarbrough appelle le principe d'action (Scarbrough 1984, 34). Cette notion transpose les croyances centrales d'une idéologie en contenu empiriquement vérifiable. Les gestes ou les actions d'un groupe deviennent le matériau à partir duquel l'analyse quantitative est possible. Il semble donc que le principe d'action proposé par Scarbrough permette de cartographier spatialement le positionnement idéologique. Cependant, ce dernier demeure un outil peu efficace, car l'auteure ne spécifie pas quel type d'action est à gauche ou à droite sur le spectre politique.

Dans le but de remédier aux questionnements persistants sur les conceptions de l'idéologie, Maynard et Mildemberger ont effectué une revue systématique de la littérature sur ce sujet. Dans un premier temps, les deux politologues constatent que l'idéologie, de manière générale, s'est affranchie de son aspect péjoratif. Ainsi, elle n'est pas théorisée comme un reflet inversé de la réalité, propre à la conception marxiste (Maynard et Mildemberger 2018, 564-65). Dans un deuxième temps, les auteurs démontrent que, dans la majorité des cas, la littérature définit l'idéologie comme un système d'idées. Quant à la cohérence de ces idées dans le système, il semble toujours y avoir un débat. Cependant, Maynard et Mildemberger remarquent que la communauté académique tend vers une définition qui accorde une plus grande flexibilité à la

cohérence qui unit les idées (Maynard et Mildenberger 2018, 565). Enfin, pour ce qui est de la substance de l'idéologie, il ne semble pas y avoir de consensus clair. Les disciplines, telles que la science politique et la psychologie, conçoivent l'idéologie comme un ensemble d'attitudes et de valeurs tandis que d'autres disciplines, comme la philosophie politique et l'histoire des idées, mettent de l'avant le rôle des concepts, de leur signification et du langage pour expliquer la substance de l'idéologie (Maynard et Mildenberger 2018, 566-67).

À la lumière de toutes ces informations, il est désormais possible de faire émerger une définition de l'idéologie qui permettra de répondre à la question de recherche. Ainsi, l'idéologie correspond à un système d'idées qui n'émet pas de jugement normatif sur sa substance ou sur les actions qu'elle prescrit. En ce sens, l'idéologie est non péjorative. Les idées qui la composent, qu'elles proviennent de valeurs, d'attitudes ou de concepts, sont plus ou moins cohérentes les unes avec les autres. Lorsque assemblée en un système d'idées, l'idéologie permet d'expliquer, en partie, la réalité et de guider l'action politique. Elle sert donc de repère pour les électeurs et les électrices.

Le clivage gauche-droite

Selon Noël et Thérien, la distinction gauche-droite, en tant que fait social, est porteuse de signification, même si sa configuration dans le temps et dans l'espace varie (Noël et Thérien 2010, 27). En d'autres termes, les éléments qui composent ce clivage peuvent changer en fonction du pays et de l'époque dans lesquels ils se trouvent, sans pour autant perdre leur valeur analytique. Noël et Thérien ne conçoivent pas la dichotomie gauche-droite comme un conflit à propos de la modernité politique opposant le progrès à la réaction. Pour les politologues, le clivage idéologique relève d'une opposition sur le sens donné au principe d'égalité dans une société libérale moderne (Noël et Thérien 2010, 37). Ainsi, toutes les idéologies prétendent à l'égalité, mais différemment. Afin de distinguer les caractéristiques propres à la gauche et à la droite, Noël et Thérien s'appuient sur la notion d'état de nature. Partant de ce point, les auteurs concluent que les idéologies de droite portent un regard pessimiste sur cet état des choses. Il en résulte, alors, une attitude compétitive ainsi qu'une recherche de sécurité. Dès lors, l'égalité est théorisée à l'aide de droits individuels. Quant aux idéologies de gauche, elles sont optimistes à l'égard de l'état de nature. Cela se traduit par une plus grande confiance envers le vivre-ensemble au sein des communautés. Dans cette perspective, elles accordent davantage de latitude à l'État, afin que celui-ci protège les citoyens et les citoyennes des risques sociaux influençant l'égalité (Noël et Thérien 2010, 44). Ici, le rôle de l'État passe donc par les droits sociaux qu'il confère aux citoyens et aux citoyennes. Les droits associés à la gauche ont une plus grande portée interventionniste, il n'y a qu'à penser aux politiques de l'État providence (Noël et Thérien 2010, 170). Ainsi de manière générale, le rôle de l'État tend à varier selon l'enjeu en question. Par exemple, les partisans et les partisans de la droite économique s'opposent généralement à l'intervention de l'État en ce qui concerne le marché. Cela correspond à leur notion de l'égalité

qui passe par la liberté individuelle. En somme, bien que les politologues s'appuient sur une notion abstraite pour bâtir leur argumentaire, ils prennent soin de moderniser et d'examiner le déploiement des idéologies de gauche et de droite dans le contexte libéral actuel.

Cochrane, de son côté, considère que le clivage gauche-droite est un concept contingent et évolutif. Ce faisant, il remarque que la population, en général, est apte à positionner les partis politiques sur l'axe unidimensionnel, mais parvient difficilement à expliquer le contenu de ce positionnement (Cochrane 2015, 12-3). Le politologue constate que la majorité des définitions sur la gauche et la droite s'entendent pour dire qu'il s'agit, directement ou indirectement, d'une méthode inductive (Cochrane 2015, 14). Ainsi, les citoyens et les citoyennes interprètent le positionnement idéologique des partis politiques à partir de leurs observations. Ils et elles vont, ensuite, les classer en fonction du clivage gauche-droite. Il apparaît, alors, que chaque membre de la société possède des présuppositions tacites sur les implications de la dichotomie idéologique, et c'est à partir de celles-ci qu'ils et elles naviguent le paysage politique. De ce point de vue, le clivage gauche-droite fait référence à un ensemble de désaccords politiques qui s'articule à travers les perceptions de la population (Cochrane 2015, 32). Ainsi, le contenu du clivage varie en fonction des individus. Il devient difficile d'identifier précisément les composantes particulières aux idéologies de gauche et de droite. La conceptualisation proposée par Cochrane est pertinente, car elle accorde une place à l'autoidentification du positionnement des partis par les citoyennes et les citoyens. En ce sens, il est plus pertinent d'examiner le positionnement idéologique des partis selon l'impression des électeurs et des électrices.

Conservatisme moral et immigration

Afin de comprendre les enjeux idéologiques soulevés dans le conservatisme moral, il faut situer d'où ils proviennent. Les controverses morales sont essentiellement des disputes culturelles dans lesquelles des opposants défendent une position et rejettent toutes les autres. Lorsque des enjeux ou des politiques touchent les valeurs profondes des personnes, celles-ci répondent de manière émotionnelle (Smith et Tatalovich 2003, 13-5). Le conservatisme moral ne relève donc pas de la dimension économique, car les gains financiers à réaliser sur ces questions sont minimes. La peine de mort, le droit à l'avortement, les droits des personnes homosexuelles et l'immigration sont des exemples d'enjeux susceptibles d'entraîner des conflits moraux (Smith et Tatalovich 2003, 14). Pour démystifier la séparation du clivage, les auteurs mobilisent le concept d'identité de statut. Les conflits moraux, selon eux, seraient liés à la position sociale du statut. Ainsi, les personnes de droite considèrent qu'elles doivent préserver leur statut en maintenant leur situation de pouvoir et de privilège. Les individus de gauche, quant à eux, désirent aplanir les inégalités en élargissant l'accès au pouvoir et en éliminant les privilèges liés à l'identité de statut (Smith et Tatalovich 2003, 29-30). En d'autres termes, le conservatisme moral s'articule autour d'enjeux de valeurs souvent liés à la place des groupes dans la société. L'étude de cette dimension de l'idéologie est donc tout à fait pertinente pour comprendre plus en détail

les facteurs explicatifs du vote. L'enjeu lié à la gestion de la diversité a sa place dans ce conservatisme moral, mais possède une place spéciale. Selon Inglehart et Norris, l'afflux d'immigrants dans les pays occidentaux aurait un impact important sur la façon dont les citoyens et les citoyennes orientent leur positionnement politique (Inglehart et Norris 2017). Cela s'inscrit dans une nouvelle dynamique politique entre la vieille politique et la nouvelle politique. Dans le premier, les enjeux économiques de classes sont mis de l'avant, alors que dans le second ce sont les enjeux liés à l'identité qui dominent la sphère politique (Nadeau 2019). En incluant la dimension du conservatisme moral et la gestion de la diversité, cette recherche couvre des déterminants idéologiques de la vieille et de la nouvelle politique. Ainsi, l'idéologie est couverte dans plusieurs de ses articulations.

L'étude électorale 2012

Étant donné que cette recherche s'intéresse à l'évolution des déterminants idéologiques du vote au Québec, il est nécessaire d'utiliser les résultats d'une étude électorale précédente comme étalon de comparaison. Les résultats de Nadeau et Bélanger (2013) sur l'élection québécoise de 2012 serviront à cet effet. Cette étude électorale est privilégiée, car elle emploie une méthodologie similaire à celle de cette recherche. En plus, le cadre théorique incorpore presque toutes les variables qui seront insérées dans le présent modèle. Enfin, l'élection de 2012 est particulière dans la perspective où la CAQ était à son premier baptême électoral, et où QS faisait élire une deuxième députée à l'Assemblée nationale. Il est également important d'ajouter que l'élection de 2012 s'est soldée par la formation d'un gouvernement minoritaire péquiste. Cette victoire mettait fin à un règne libéral de neuf ans. Ainsi, le choix de cette élection pour des fins de comparaison est fortement influencé par la méthodologie et le contexte entourant ces deux partis politiques. Pour ce qui est des résultats obtenus par Nadeau et Bélanger, une comparaison approfondie sera effectuée plus loin dans la recherche. Toutefois, il est possible de constater que la question nationale a été une dimension idéologique significative pour les clientèles électorales du PLQ, de la CAQ et du PQ. Fait intéressant, les électeurs et les électrices de QS n'ont pas été influencés par ce clivage alors que ce parti est indépendantiste. Le clivage gauche-droite, quant à lui, a été significatif pour les quatre partis, mais à des degrés différents. Enfin, le conservatisme moral a été une variable significative seulement pour la CAQ. L'étude électorale de Bélanger et Nadeau sur l'élection de 2012 fournit donc un modèle de comparaison pertinent pour prendre compte de l'évolution des déterminants idéologique du vote au Québec.

Méthodologie

Cette recherche vise à déterminer l'influence des idéologies sur le vote lors de la campagne électorale québécoise de 2018. Pour y arriver, il faut, dans un premier temps, mesurer l'impact de ces variables lors de la dernière élection au Québec. Dans un deuxième temps, il est nécessaire de comparer les résultats obtenus avec ceux d'une élection précédente afin de rendre

compte de l'évolution des déterminants idéologiques. Ainsi, les méthodes quantitatives seront employées pour répondre à la question initiale. À cet effet, cette recherche s'effectuera à partir de l'utilisation secondaire de données.

Le sondage et l'étude électorale

Les données qui serviront à l'élaboration de cette recherche proviennent d'un sondage exécuté par une équipe de recherche dirigée par Richard Nadeau et Éric Bélanger. Dans le but de s'assurer de la validité et de la fiabilité du sondage, un prétest a été réalisé à l'aide de 79 entrevues le 10 octobre 2018, soit 10 jours après l'élection. La collecte de données s'est poursuivie jusqu'à la fin du mois. Le sondage a été effectué sur une plateforme Web auprès de 3 072 Québécois et Québécoises âgés de 16 ans et plus. La taille de cet échantillon garantit un degré de certitude élevé quant à sa représentativité au sein de la population (Bernatchez et Turgeon 2016). Il est également important de spécifier que la sélection des participants et des participantes a été réalisée à partir d'un échantillonnage aléatoire à l'intérieur d'un panel Internet de LegerWeb. Afin d'augmenter la représentativité de l'échantillon, les résultats ont été pondérés en fonction du sexe, de l'âge, de la langue maternelle, de la scolarité et de la région administrative. En ce qui concerne les poids de pondération, ceux-ci ont été attribués grâce aux données de recensement produites par Statistique Canada.

L'étude électorale de Nadeau et Bélanger sur l'élection de 2012 (2013) utilise quatre modèles de régression logistique binomiale pour mesurer l'influence de déterminants sur le vote des Québécois et des Québécoises. Plusieurs variables sociodémographiques pertinentes sont incluses dans l'équation : l'âge, la langue, la résidence, le revenu, l'éducation et le genre. L'étude intègre également des variables idéologiques telles que la question nationale, le clivage gauche-droite et le conservatisme moral. La recherche de Nadeau et Bélanger sur l'élection de 2012 s'inscrit dans une démarche méthodologique similaire à celle préconisée dans cet article. Dès lors, elle offre un étalon de comparaison pertinent pour la réalisation de cette recherche.

L'approche méthodologique

La présente recherche s'intéresse à la relation entre les déterminants idéologiques et le comportement électoral des citoyens et des citoyennes du Québec lors de la dernière élection. Afin de mesurer l'idéologie, quatre variables sont mobilisées : le positionnement des électeurs et des électrices sur l'axe gauche-droite, et le conservatisme moral, la gestion de la diversité et la question nationale. L'idéologie est alors comprise comme un système d'idées plus ou moins cohérent qui influence la manière dont les électeurs et les électrices votent. De plus, comme le contenu des concepts de « gauche » et de « droite » sont relativement différents pour chaque personne (Cochrane 2015), l'autopositionnement des répondants et des répondantes est priorisé. En ce qui concerne le comportement électoral, il est quantifié par le vote. Enfin, des variables

sociodémographiques sont incluses dans le modèle pour contrôler les déterminants idéologiques. Cette recherche se penche exclusivement sur les quatre principaux partis politiques du Québec.

Comme plusieurs autres variables exercent une influence sur le comportement électoral de la population québécoise, il est nécessaire d'utiliser un modèle du vote qui permet de les inclure. En ce sens, le cadre théorique proposé par Campbell et ses collaborateurs (1976) puis révisé, ensuite, par Lewis-Beck et collaborateurs (2008) est le plus apte à expliquer le vote en fonction de déterminants présents dans le paysage politique du Québec.

Le modèle de Michigan établit que certaines variables, telles que les caractéristiques sociodémographiques, l'identification partisane, les clivages et les déterminants idéologiques ont un impact relativement stable sur le comportement électoral. Les variables « lourdes » ont, également, une influence sur les déterminants à court terme. Ceux-ci correspondent à la conjoncture économique, les enjeux importants lors de la dernière campagne et la perception des leaders de partis. Ces deux catégories de variables ont un effet différent sur le vote, car elles n'agissent pas en fonction de la même temporalité. Ce cadre théorique semble donc incorporer tous les éléments nécessaires à la résolution du questionnaire de départ. Toutefois, il doit être légèrement adapté au contexte québécois pour assurer une plus grande validité des résultats.

Il est vrai que le paysage politique québécois est bien différent de celui des États-Unis — endroit où la recherche de Campbell et collaborateurs a été réalisée. Parmi les particularités propres au Québec, la question nationale est un déterminant très significatif sur le comportement électoral. Selon Bélanger et ses collaborateurs, l'enjeu d'indépendance avait, lors de l'élection de 2014, préséance sur tous les autres clivages, surtout celui entre la gauche et la droite (Bélanger et al. 2018, 134). Nadeau et Bélanger vont même jusqu'à affirmer que le clivage entre fédéraliste et souverainiste constitue un déterminant à long terme beaucoup plus structurant que l'identification partisane (Nadeau et Bélanger 2013, 193). Dans cette optique, il est primordial d'inclure la question nationale dans les déterminants à long terme. Cela permettra de contrôler cette variable dans le but d'obtenir des résultats plus précis. L'identification partisane n'est pas incluse dans le modèle parce que sa valeur explicative est moindre que celle d'autres facteurs en contexte québécois (Bélanger et Nadeau 2009). Les variables de court terme sont jugées impertinentes pour le modèle, elles ne seront pas retenues.

Le cadre théorique étant explicité, il est maintenant possible de construire les équations. Chaque parti politique — CAQ, PLQ, PQ et QS — est associé à une équation. Le vote pour un parti est alors comptabilisé dans son équation. Les variables indépendantes seront les mêmes pour chacune des quatre équations : les caractéristiques sociodémographiques, le clivage fédéraliste-souverainiste, le clivage gauche-droite, le conservatisme moral et la gestion de la diversité. Il est à noter que l'équation incorpore la constante « a », mais aucune valeur ne lui est attribuée pour cette recherche. Ainsi, les équations prennent la forme suivante :

$$Y = \beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \beta_3 X_3 + \beta_4 X_4 + \beta_5 X_5 + \varepsilon$$

$$\text{Vote}_{\text{CAQ}} = a + \text{Socd\u00e9mo} * \beta_1 + \text{Clivage F-S} * \beta_2 + \text{G-D} * \beta_3 + \text{Cons. Moral} * \beta_4 + \text{Immigration} * \beta_5 + \varepsilon$$

$$\text{Vote}_{\text{PLQ}} = a + \text{Socd\u00e9mo} * \beta_1 + \text{Clivage F-S} * \beta_2 + \text{G-D} * \beta_3 + \text{Cons. Moral} * \beta_4 + \text{Immigration} * \beta_5 + \varepsilon$$

$$\text{Vote}_{\text{PQ}} = a + \text{Socd\u00e9mo} * \beta_1 + \text{Clivage F-S} * \beta_2 + \text{G-D} * \beta_3 + \text{Cons. Moral} * \beta_4 + \text{Immigration} * \beta_5 + \varepsilon$$

$$\text{Vote}_{\text{QS}} = a + \text{Socd\u00e9mo} * \beta_1 + \text{Clivage F-S} * \beta_2 + \text{G-D} * \beta_3 + \text{Cons. Moral} * \beta_4 + \text{Immigration} * \beta_5 + \varepsilon$$

Cette recherche s'appuie donc sur une analyse multivari\u00e9e pour d\u00e9terminer l'influence de l'id\u00e9ologie sur le vote. Afin d'obtenir des valeurs pour les variables, des r\u00e9gressions logistiques binomiales seront effectu\u00e9es. Cette op\u00e9ration permet d'obtenir des coefficients de r\u00e9gression logistique pour chacune des variables explicatives. La valeur en soi des coefficients de r\u00e9gression n'est pas interpr\u00e9table, mais ils permettent de connaitre le sens de la relation entre la variable ind\u00e9pendante et le vote (Nadeau et B\u00e9langer 2013, 198). Ainsi, des changements de probabilit\u00e9 pour les quatre \u00e9quations seront effectu\u00e9s. Cela permettra d'observer l'augmentation et la diminution des chances de voter pour un parti en faisant varier les cat\u00e9gories d'une variable (de sa cat\u00e9gorie minimale \u00e0 sa cat\u00e9gorie maximale) (B\u00e9langer et Nadeau 2009, 70). D\u00e8s lors, il sera possible d'interpr\u00e9ter les coefficients. La r\u00e9gression logistique binomiale fournit \u00e9galement des coefficients de d\u00e9termination « pseudo-R² » pour chacune des \u00e9quations. Ils permettent d'examiner la force des d\u00e9terminations statistiques et la qualit\u00e9 des pr\u00e9dictions (Franklin 2008, 257-58). La r\u00e9gression logistique binomiale jumel\u00e9e avec des changements de probabilit\u00e9 fournit donc des r\u00e9sultats qui permettront de valider ou d'infirmer l'hypoth\u00e8se initiale.

L'op\u00e9rationnalisation

L'op\u00e9rationnalisation des variables, c'est-\u00e0-dire le passage de l'abstrait au concret, se fera \u00e0 partir des questions et des r\u00e9ponses provenant du sondage de B\u00e9langer et Nadeau. Le tableau A1 en annexe fournit des informations sur le codage des variables. L'annexe A2 explicite les questions de sondage et leur choix de r\u00e9ponse plus en d\u00e9tail.

Afin d'op\u00e9rationnaliser le comportement \u00e9lectoral des citoyennes et des citoyens du Qu\u00e9bec, une seule question du sondage sera n\u00e9cessaire « pour quel parti avez-vous vot\u00e9? ». Les r\u00e9pondants et les r\u00e9pondantes ont le choix entre les quatre principaux partis politiques au Qu\u00e9bec, PLQ, PQ, CAQ et QS, un autre parti, le vote blanc ou la non-r\u00e9ponse. Cette question est essentielle pour cette recherche, car elle permet de mesurer la variable d\u00e9pendante. Comme l'analyse se base sur la r\u00e9gression logistique binomiale, la variable d\u00e9pendante doit \u00eatre dichotomique. Ainsi, le vote pour un parti prend la valeur de « 1 » et le vote pour les trois autres

partis prend la valeur de « 0 ». Comme quatre partis sont à l'étude, quatre modèles explicatifs du vote sont nécessaires. Les autres réponses sont exclues parce qu'elle n'apporte aucune valeur. De plus, la taille de l'échantillon permet de conserver la représentativité.

Le sondage réalisé par Nadeau et Bélanger comprend un grand nombre de questions sur les caractéristiques sociodémographiques. Il est d'abord essentiel d'inclure les questions à propos de l'âge, la langue et la région, car elles sont incontournables dans le contexte québécois (Bélanger et Nadeau 2009). Le sondage possède deux questions sur l'âge, seulement une sera retenue. Le codage de cette variable est standardisé pour que les résultats s'étendent de 0 à 1. Pour ce qui est de la langue, la question de sondage se décline comme suit « Quelle est la langue principale que vous avez apprise en premier lieu à la maison dans votre enfance et que vous comprenez toujours ? ». Les choix sont « français », « anglais », « autre », « je ne sais pas » et « je préfère ne pas répondre ». Cette variable est codée de manière dichotomique où « 1 » équivaut à français et « 0 » à anglais et autre. Les deux autres choix de réponses sont exclus. Comme les réponses à la question du lieu de résidence sont des codes postaux, un codage est nécessaire. La variable région est codée en trois catégories dichotomiques où Montréal est la catégorie de référence. Ainsi, une personne habitant la région du 450 sera codé « 1 ». Toutes autres réponses seront codées « 0 » dans cette catégorie. Il en va de même pour le Québec et le reste du Québec. Le total des répondants et des répondantes est de 1866 ; 166 réponses sont manquantes.

Trois autres variables sociodémographiques sont ajoutées dans le modèle, soit le niveau de scolarité, le revenu et le genre. Les variables de niveau de scolarité et de revenu sont standardisées et prennent des valeurs allant de 0 à 1, où la réponse minimale est codée « 0 » et la réponse maximale « 1 ». Finalement, pour le genre, les réponses « femme » prennent la valeur de « 1 » et les réponses « homme » équivalent à « 0 ». Pour ces trois variables, les réponses non concluantes — « je ne sais pas » et « je préfère ne pas répondre » — sont exclues. Ainsi, grâce à toutes ces caractéristiques, il sera possible d'examiner l'influence de l'idéologie sur le comportement électoral pour une pluralité de groupes au sein de l'électorat.

Afin de mesurer le clivage entre fédéraliste et souverainiste, une seule question du sondage sera nécessaire : « si un référendum sur l'indépendance avait lieu aujourd'hui vous demandant si vous voulez que le Québec devienne un pays indépendant, voteriez-vous OUI ou voteriez-vous NON ? ». Ici, les répondants et les répondantes ont le choix entre oui, non, ne sais pas et ne préfère pas répondre. Évidemment, les réponses intéressantes pour ce projet de recherche sont les deux premières, car elles indiquent une volonté claire quant à la question nationale. En ce sens, dans le code, la réponse « oui » prend la valeur de « 0 » et la réponse « non » prend celle de « 1 ». Dès lors, les souverainistes sont associés au code « 0 » et les fédéralistes au code « 1 ». Au total, 2032 personnes ont répondu par oui ou par non à cette question, et 265 ont répondu une autre chose. Étant donné que le taux de réponse est élevé, les autres réponses ne sont pas incluses. Parmi toutes les questions du sondage au sujet de l'indépendance du Québec, celle-ci

est la plus pertinente, car elle prend le pouls des répondants et des répondantes à un moment précis; quelque temps après l'élection. De plus, elle est claire, donc elle ne laisse place à aucune ambiguïté.

En ce qui concerne le clivage gauche-droite, il est mesuré à l'aide d'une question de type fermé, c'est-à-dire qu'elle impose un choix aux répondants et aux répondantes. Ainsi, la question va comme suit : « [sur une échelle allant de 0 à 10, où 0 est le plus à gauche et 10 est le plus à droite] où vous placeriez-vous, de manière générale? ». Deux autres choix s'offrent aux répondants et aux répondantes, soient « je ne sais pas » et « je préfère ne pas répondre ». Dans le cadre de cette recherche, les réponses exprimant un positionnement centriste « 5 » seront considérées. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un positionnement idéologique significatif, cela correspond, tout de même, à un positionnement (Bélanger et al. 2006, 504). Ainsi, en incluant ces réponses, l'analyse aura davantage de validité. De plus, les réponses « je ne sais pas » et « je préfère ne pas répondre » sont codées de manière à prendre la position centriste. Ce procédé permet de conserver 281 réponses pour un total de 2032 réponses. 11 catégories allant de 0 à 1 ont été créées pour cette variable. Ainsi, un score de « 4 » sur l'échelle de 0 à 10 équivaut à « 0,40 » une fois recodé et standardisé. Il en va de même pour les autres données. Cette manière de coder permet d'obtenir un score individuel pour chacune de 11 positions idéologiques. En somme, cette question est la plus pertinente pour opérationnaliser le clivage gauche-droite parce qu'elle laisse la liberté aux personnes de s'autopositionner, et que le taux de réponse est élevé.

Pour évaluer le conservatisme moral de la population québécoise, l'énoncé suivant est utilisé : « Il y aurait beaucoup moins de problèmes au Québec si on accordait plus d'importance aux valeurs familiales traditionnelles ». Cette question permet d'évaluer l'attitude des Québécoises et des Québécois par rapport aux valeurs familiales. Ces valeurs s'inscrivent dans la lignée du conservatisme moral, car la préservation des valeurs familiales traditionnelles implique une certaine anxiété quant à son statut (Smith et Tatalovich 2003). De plus, elle met en opposition un positionnement conservateur à un positionnement libéral ou progressiste. Cette question implique des valeurs qui suscitent un débat moral et éthique bien plus qu'économique. Les choix de réponses sont ordinaux allant de « tout à fait d'accord », « plutôt d'accord », « plutôt en désaccord » et « tout à fait en désaccord ». Le codage de cette variable est standardisé. Les répondants et les répondantes qui sont tout à fait d'accord avec l'énoncé de la question obtiennent la valeur de « 1 », et ceux et celles qui sont tout à fait en désaccord prennent le score de « 0 ». Les autres réponses s'étendent entre ces deux valeurs. Le nombre de réponses est de 2032 et le nombre de non-réponses est de 69. Cette question est donc idéale pour cette recherche.

Enfin, la variable qui mesure la gestion de la diversité est opérationnalisée à l'aide de l'énoncé suivant : « Il y a trop d'immigrants au Québec ». Ici, les répondants et les répondantes ont les mêmes choix de réponse qu'à l'énoncé précédent. Cette variable est codée de la même manière

que celle pour le conservatisme moral. Une personne considérant que la diversité au Québec est très mal gérée obtiendra le score de « 1 ». Cette question soulève également un conflit de valeur entre les individus d'une société qui s'apparente au clivage conservateur-progressiste. L'intégration de cette dimension dans le modèle vient approfondir l'analyse des déterminants idéologiques sur le vote. De plus, il s'agit d'une variable qui a été rarement mesurée dans les précédentes études électorales. Elle constitue donc une source potentielle d'information inédite sur le comportement électoral des Québécois et des Québécoises.

Ainsi, ce modèle explicatif du vote est construit avec deux blocs de variables indépendantes. Le bloc sociodémographique est constitué de l'âge, la langue, le lieu de résidence, le genre, l'éducation et le revenu. Ces facteurs explicatifs agissent comme des variables de contrôle pour mieux isoler la relation entre l'idéologie et le vote. En plus, ils permettent d'obtenir des résultats précis en fonction de différents critères. Le bloc idéologique regroupe le clivage fédéraliste-souverainiste, le clivage gauche-droite, le conservatisme moral et la gestion de la diversité. Toutes sont des variables d'intérêt à l'exception du clivage fédéraliste-souverainiste. Celle-ci agit aussi comme variable de contrôle étant donné l'importance de ce déterminant en politique québécoise. Ces deux blocs de variables sont introduits simultanément dans le modèle et non en fonction de blocs récursifs. Les variables de court terme ne sont pas incluses, car elles ne cadrent pas avec l'objectif de cette recherche. Ce choix méthodologique s'explique par la question de recherche ainsi que par le contexte politique québécois. Enfin, une fois les variables opérationnalisées et les résultats obtenus, il sera possible d'effectuer la comparaison avec l'étude de Nadeau et Bélanger sur l'élection de 2012.

Résultats

Une fois les régressions logistiques binomiales effectuées, des coefficients de régressions pour chacune des variables indépendantes du modèle sont obtenus. Les résultats se retrouvent dans le tableau A3 également situé en annexe. Dans ce dernier, les coefficients indiquent le sens de la relation entre les variables indépendantes et le vote. Le degré de signification statistique, obtenu à l'aide de tests bilatéraux, est illustré avec des astérisques. Comme ces coefficients ne fournissent pas d'autre information, des changements de probabilité ont été insérés entre parenthèses sous ceux-ci. Les changements de probabilité fournissent de l'information sur l'augmentation ou la diminution des probabilités de voter pour un parti lorsqu'une variable passe de sa catégorie minimale à sa catégorie maximale (Bélanger et Nadeau 2009, 70). Le tableau A4 sur l'élection de 2012 possède les mêmes caractéristiques en termes de présentation des résultats. Il servira d'étalon de comparaison avec les résultats de 2018. Celui-ci se trouve aussi en annexe.

A3. Analyse de régression logistique du vote à l'élection québécoise de 2018

	Partis politiques			
	PLQ	CAQ	PQ	QS
Âge	1,47** (0,15)	0,18 (0,033)	1,31** (0,16)	-3,06** (-0,32)
Femmes	0,16 (0,017)	0,38** (0,068)	-0,27 (-0,033)	-0,42* (-0,043)
Éducation	0,30 (0,031)	-0,53 (-0,097)	0,35 (0,043)	0,31 (0,033)
Revenu	0,39 (0,041)	-0,11 (-0,02)	0,79** (0,097)	-0,8** (-0,091)
Région 450	-0,84** (-0,088)	0,68** (0,12)	0,26 (0,032)	-0,24 (-0,025)
Québec	-1,15** (-0,12)	0,75** (0,13)	-0,056 (-0,007)	0,21 (0,022)
Reste du Québec	-0,64** (-0,067)	0,55* (0,081)	0,44* (0,054)	-0,21 (-0,22)
Francophones	-2,31** (-0,24)	1,65** (0,29)	1,56** (0,19)	1,67** (0,17)
Fédéralisme	2,81** (0,29)	1,12** (0,21)	-2,52** (-0,31)	-0,49** (-0,051)
Gauche/droite	1,72** (0,18)	1,81** (0,33)	-0,95* (-0,12)	-3,26** (-0,34)
Conservatisme moral	0,11 (0,012)	0,50* (0,091)	0,28 (0,034)	-0,89** (-0,092)
Immigration	-1,55** (-0,16)	1,68** (0,31)	0,13 (0,016)	-1,28** (-0,13)
Constante	-2,57	-5,03	-2,84	1,57
N	1340	1340	1340	1340
Pseudo-R² (Nagelkerke)	0,40	0,18	0,28	0,24

**p ≤ 0,01 ; *p ≤ 0,05 (test bilatéral)

Déterminants sociodémographiques

En examinant les coefficients associés à la variable âge, il est possible de constater qu'elle a joué un rôle important pour trois des quatre partis politiques lors de l'élection de 2018. En effet, l'âge a été un déterminant significatif pour le PLQ, le PQ et QS. En ce qui concerne les deux partis traditionnels du Québec, le sens du coefficient indique que leur clientèle partisane respective est, toutes choses étant égales par ailleurs, relativement plus âgée. Pour QS, le sens du coefficient démontre que les personnes ayant voté par ce parti sont généralement plus jeunes. Ces résultats ne sont pas surprenants. Les électeurs et les électrices plus âgés ont davantage de chance d'appuyer un des deux partis traditionnels, alors que les jeunes sont plus enclins à voter pour un parti qui incarne des idéaux comme l'environnement et la gratuité scolaire (Québec solidaire 2018).

La variable genre n'a pas autant contribué à expliquer le vote que l'âge. Toutefois, deux observations ressortent. En 2018, les femmes ont, toutes choses étant égales par ailleurs, choisi la CAQ plutôt que les autres partis. QS se trouve dans la situation inverse. Il y a plus de chance que des hommes aient voté pour ce parti que des femmes lors de la dernière élection provinciale.

De son côté, le niveau d'éducation ne semble pas avoir joué un rôle significatif durant l'élection. Cette variable ne permet pas d'expliquer le comportement électoral des Québécois et des Québécoises en 2018. Cela peut paraître surprenant étant donné l'importance de cette variable pour QS lors des précédentes joutes politiques (Bélanger et al. 2018 ; Nadeau et Bélanger 2013).

Pour ce qui est du revenu, cette variable a été un déterminant du vote significatif pour le PQ et pour QS. Le sens du coefficient pour le Parti québécois indique que les électeurs et les électrices de ce parti ont, toutes choses étant égales par ailleurs, plus de chance d'avoir un revenu élevé que ceux et celles ayant voté pour un autre parti. La clientèle électorale de QS est, quant à elle, dans une situation financière plus précaire que celle du PQ étant donné le sens négatif du coefficient. Une certaine cohérence ressort au sein de l'électorat du PQ. En effet, un électorat plus âgé a plus de probabilités d'avoir un revenu supérieur à celui d'un électorat plus jeune. En ce sens, la situation de QS est la même que celle du PQ, mais inversement. Sa clientèle est plus jeune, donc elle occupe possiblement des emplois où le salaire est moins élevé.

En ce qui concerne la variable résidence, un bref rappel s'impose. Celle-ci a été divisée en trois catégories dichotomiques (Région du 450², Québec et le reste du Québec) avec Montréal comme catégorie de référence. Sachant cela, il est possible de constater que la CAQ a pu bénéficier du soutien des électeurs et des électrices de ces trois régions. Ainsi, toutes choses

² La région du 450 recouvre les régions en périphérie de Montréal : Laval, la Rive-Nord et la Rive-Sud de Montréal, Lanaudière, la Montérégie et les Basses-Laurentides.

étant égales par ailleurs, la clientèle électorale de la Coalition avenir Québec se situe partout au Québec sauf à Montréal. Ce constat est tout à fait l'inverse pour le PLQ. Comme tous les coefficients sont significatifs et négatifs, il est possible de déduire que l'électorat de ce parti habite principalement à Montréal. Les coefficients permettent également de démontrer que, lors de l'élection de 2018, le PQ a reçu des appuis des citoyens et des citoyennes se situant dans le reste du Québec. Les coefficients de cette variable ne sont pas significatifs pour QS.

Enfin, le dernier déterminant sociodémographique, la langue, fut une variable significative pour les quatre partis politiques durant la dernière élection. À l'exception du PLQ, les coefficients de chacun des partis sont positifs. Cela indique que, toutes choses étant égales par ailleurs, les électeurs et les électrices de la CAQ, du PQ et de QS ont comme langue maternelle le français. Dès lors, la clientèle électorale du PLQ est davantage composée de personnes qui ont une autre langue que le français comme langue maternelle.

Les déterminants sociodémographiques permettent de poser un regard sur la composition de l'électorat de chacun des partis politiques. Toutefois, ces variables agissent comme contrôle. Elles ne fournissent pas d'information sur l'hypothèse et la question de recherche. C'est pourquoi une attention particulière est accordée aux déterminants idéologiques.

Déterminants idéologiques

La variable qui mesure le clivage entre les souverainistes et les fédéralistes, et qui agit aussi comme contrôle, est significative pour les quatre partis politiques. Une tendance est constatable. Les partis qui défendent ouvertement l'indépendance du Québec ont des coefficients négatifs. Dès lors, les électeurs et les électrices qui défendent le projet de souveraineté ont, toutes choses étant égales par ailleurs, appuyé le PQ ou QS durant l'élection de 2018. Les citoyens et les citoyennes qui préfèrent que le Québec conserve son statut de province à l'intérieur du Canada ont voté pour la CAQ ou pour le PLQ, deux partis qui défendent cette idée.

Le clivage gauche-droite constitue également une variable significative pour les quatre partis étudiés. Les coefficients associés au PLQ et à la CAQ sont positifs. Le sens de la relation entre le vote et cette variable indique que la clientèle partisane de ces deux partis se situe, toutes choses étant égales par ailleurs, à droite sur l'échiquier politique. Quant aux électeurs et aux électrices du PQ et de QS, ils et elles ont plus de chance d'être à gauche sur l'axe unidimensionnel. Cela se traduit par des coefficients négatifs.

Le conservatisme moral ne possède pas une aussi grosse incidence sur le comportement électoral que les deux variables idéologiques précédentes. Cependant, les coefficients sont significatifs pour la CAQ et QS, mais varient en sens inverse. L'électorat de la CAQ est, toutes choses étant égales par ailleurs, plus conservateur sur les enjeux moraux que les Québécois et les Québécoises ayant appuyé QS lors de la dernière élection.

Pour ce qui est de la dernière variable idéologique, la gestion de la diversité, elle est significative pour trois des quatre partis politiques. L'immigration a constitué un déterminant du vote pour les électeurs et les électrices de la CAQ, du PLQ et de QS. D'après le sens des coefficients, la clientèle du PLQ et de QS ne considère pas que l'immigration constitue un problème au Québec. Le coefficient positif pour la CAQ signifie que, toutes choses étant égales par ailleurs, la gestion de la diversité n'est pas adéquatement encadrée dans la province. De ce fait, les électeurs et les électrices, qui considèrent qu'il y a trop d'immigrants au Québec, auraient appuyé la Coalition avenir Québec en 2018.

En somme, les résultats obtenus par régression logistique binomiale semblent corroborer la littérature au sujet des déterminants du vote au Québec (Bélanger et Nadeau 2009 ; Nadeau et Bélanger 2013 ; Bélanger et al. 2018). La clientèle électorale du PQ et du PLQ est significativement plus âgée que celle de QS. Montréal constitue un bastion pour le PLQ qui obtient la majorité de son appui de cette ville. Il existe toujours un appui indéfectible des non-francophones pour le PLQ. Le PQ et QS, deux partis de centre-gauche, ont reçu le vote des électeurs et des électrices s'identifiant à gauche. La CAQ et le PLQ, de leur côté, ont été appuyés par les personnes s'identifiant à droite. La question nationale demeure un clivage déterminant en politique québécoise ; elle est significative pour tous les partis. Fait étonnant, l'éducation n'a pas été une variable déterminante pour les partis politiques qui bénéficient du vote des électeurs et des électrices éduqués, soit le PQ et QS. Concernant les déterminants idéologiques, ils ont eu un impact non négligeable sur le comportement électoral des Québécois et des Québécoises. Toutefois, les résultats obtenus par régression ne peuvent que partiellement valider l'hypothèse de départ. En ce sens, les changements de probabilité permettent d'approfondir l'interprétation.

Changement de probabilité

Dans le cas du PLQ, il est possible de constater que les probabilités de voter pour ce parti diminuent de 24 % lorsqu'un passage de la catégorie minimale de la variable langue à sa catégorie maximale est réalisé. En d'autres termes, le fait d'être francophone diminue de 24 % les probabilités de voter pour le Parti libéral du Québec. Dans le même ordre d'idées, les chances de voter pour ce parti augmentent de 29 points de pourcentage si les électeurs et les électrices sont en faveur du fédéralisme. En ce qui concerne les déterminants idéologiques d'intérêt, il est possible de constater que les probabilités de voter pour le PLQ augmentent de 18 % lorsqu'un saut est fait de 0 à 10 sur l'échelle gauche-droite. Les personnes à droite sur l'échiquier politique votent donc plus pour ce parti. Enfin, une personne hostile à l'encontre des immigrants et qui perçoit le PLQ comme le parti qui les défend le mieux a 16% de chances de ne pas avoir voté pour ce parti.

Pour le Parti québécois, les probabilités d'appuyer ce parti diminuent de 31 points de pourcentage lorsqu'une personne favorise le fédéralisme au souverainisme. Le seul autre

déterminant idéologique significatif pour ce parti est le clivage gauche-droite. Le changement de probabilité indique que les chances de voter pour le PQ diminuent de 12 % quand cette variable passe de sa catégorie minimale à sa valeur maximale. À la lumière de ces informations, il est possible d'affirmer que le PQ est davantage le parti du souverainisme que le parti de la gauche. Toutefois, cela ne signifie pas que ces deux identités soient mutuellement exclusives.

Quant à la Coalition avenir Québec, ce parti mérite son titre de parti des régions. En effet, les probabilités de voter pour la CAQ augmentent respectivement de 12 %, 13 % et 8,1 % pour les électeurs et les électrices qui résident dans la région du 450, à Québec ou dans le reste du Québec. Durant l'élection de 2018, la CAQ possédait des appuis partout sauf à Montréal. Cela se traduit dans l'appui accordé par les francophones à ce parti. Les probabilités de voter pour la CAQ augmentent par 29 points de pourcentage par le fait d'avoir le français comme langue maternelle. Pour ce qui est de la question nationale, le fait d'être fédéraliste augmente les chances de 21 % d'appuyer la CAQ. Le changement de probabilité de la variable gauche-droite indique qu'un passage de l'extrême gauche à l'extrême droite augmente les chances de voter pour la CAQ de 33 %. Tout comme le PLQ, la Coalition avenir Québec attire l'électorat de droite. De plus, les citoyens et les citoyennes tout à fait d'accord avec la préservation des valeurs familiales traditionnelles ont 9,1 % de voter pour la CAQ s'ils et elles perçoivent ce parti comme incarnant cette position. L'électorat de ce parti est, toutes choses étant égales par ailleurs, plus conservateur moralement. Finalement, la gestion de la diversité constitue aussi un déterminant significatif pour expliquer les votes de la CAQ. Le changement de probabilité démontre qu'un saut de la valeur minimale à la valeur maximale de la variable immigration entraîne une augmentation de 33 % des probabilités de voter pour ce parti.

Les changements en probabilité permettent également d'éclaircir la signification des déterminants idéologiques du vote chez Québec solidaire. Il est possible de constater que les probabilités d'appuyer ce parti diminuent de 5,1 % pour les souverainistes comparativement aux fédéralistes. Un changement de 0 à 10 sur l'échelle gauche-droite provoque une augmentation de 34 points de pourcentage des chances de voter pour QS. Pour ce qui est de la variable du conservatisme moral, les probabilités d'appuyer QS diminuent de 9,2 % en passant de la catégorie minimale à la catégorie maximale. En fin, le score de -0,13 à la variable immigration indique que les chances d'appuyer ce parti diminuent de 13 % lorsqu'un saut est fait de la valeur minimale à la valeur maximale.

Grâce aux changements de probabilité, il est possible de déduire quelques constats sur les déterminants idéologiques du vote lors l'élection de 2018. Dans un premier temps, le PQ (-0,31) et le PLQ (0,29) constituent toujours les véhicules politiques de choix pour les souverainistes et les fédéralistes. Néanmoins, QS (-0,051) et la CAQ (0,21) représentent aussi des options pertinentes pour l'électorat québécois. De ce fait, il semble que la question nationale demeure une dimension structurante du paysage politique québécois. Dans un deuxième temps, les

électeurs et les électrices s'identifiant à droite ont davantage voté pour le PLQ et la CAQ que pour QS et le PQ. L'électorat de QS est celui qui se situe le plus à gauche (-0,34) tandis que la clientèle électorale de la CAQ est le plus à droite (0,33) sur l'échiquier politique. Le positionnement sur l'axe gauche-droite a donc constitué un déterminant particulièrement significatif pour ces deux partis. Dans un troisième temps, le conservatisme moral n'a pas constitué une variable significative pour le PQ et le PLQ. Cependant, elle s'est avérée pertinente pour la CAQ (0,091) et QS (-0,092). Les électeurs et les électrices de ces partis ont exprimé un avis contraire sur la place des valeurs familiales traditionnelles dans la société québécoise. Il est alors possible d'affirmer que, toutes choses étant égales par ailleurs, l'électorat de QS est progressiste par rapport à conservateur sur les enjeux moraux, et inversement pour la clientèle électorale de la CAQ. Finalement, la gestion de la diversité a permis de séparer les électeurs et les électrices de la CAQ (0,31) de ceux et celles du PLQ (-0,16) et de QS (-0,13). Ces personnes partagent une opinion similaire sur le nombre d'immigrants au Québec. À la lumière de ces informations, il est possible d'affirmer que les déterminants idéologiques ont effectivement eu un impact sur le comportement électoral des Québécois et des Québécoises en 2018. Cela se remarque particulièrement pour la CAQ et QS. Ces deux partis incarnent des positions idéologiques opposées sur le clivage gauche-droite, sur le conservatisme moral, sur la gestion de la diversité et sur la question nationale. Cette opposition idéologique pourrait expliquer la performance électorale de la CAQ et de QS en 2018. Une analyse chronologique s'impose alors pour constater l'évolution de ces déterminants idéologiques.

Comparaison

Afin d'observer les variations des déterminants idéologiques du vote au Québec, l'étude de Bélanger et Nadeau (2013) sur l'élection de 2012 servira d'étalon de comparaison. Les résultats de cette étude se trouvent dans le tableau ci-dessous. La comparaison permettra de vérifier l'hypothèse à savoir si la victoire de la CAQ et la montée de QS en 2018 ont été influencées par les déterminants idéologiques du vote.

A4. Étude électorale 2012³

	Partis politiques			
	PLQ	CAQ	PQ	QS
Âge	1,30** (0,41)	0,12 (0,32)	0,23 (0,35)	-1,05 (0,56)
Femmes	0,18 (0,19)	-0,31* (0,15)	0,46** (0,17)	0,24 (0,27)
Scolarité	-0,79 (0,44)	-0,17 (0,34)	-0,87* (0,36)	1,98** (0,65)
Revenu	0,19 (0,37)	1,07** (0,29)	-0,68** (0,32)	-1,34** (0,52)
Pratique religieuse	0,61* (0,30)	-0,43 (0,26)	0,19 (0,28)	-0,34 (0,54)
Francophones	1,34** (0,28)	1,60** (0,29)	0,42 (0,46)	0,51 (0,54)
Montréal	-0,09 (0,24)	-0,36 (0,21)	-0,11 (0,21)	0,80** (0,31)
Régions-ressources	0,32 (0,33)	-0,60* (0,27)	0,33 (0,26)	0,22 (0,45)
Québec/ Chaudière-Appalaches	-1,04** (0,31)	0,85** (0,20)	-0,49* (0,24)	-0,67 (0,54)
Question nationale	-5,08** (0,42)	-1,45** (0,25)	4,68** (0,34)	0,58 (0,54)
Gauche/droite	2,00** (0,51)	1,62** (0,40)	-1,03* (0,44)	-4,47** (0,74)
Conservatisme moral	-0,12 (0,33)	0,56* (0,27)	-0,34 (0,32)	-1,00 (0,67)
Malaise démocratique	-0,88** (0,30)	0,57* (0,23)	-1,03** (0,26)	1,65** (0,44)
N	1152	1152	1152	1152
Pseudo-R² (Nagelkerke)	0,55	0,23	0,52	0,26
% correctement prédit	86	76	80	94
**p ≤ 0,01 ; *p ≤ 0,05 (test bilatéral)				

³ (Nadeau et Bélanger 2013, 316)

En comparant les coefficients de régression des variables idéologiques de 2012 à ceux de 2018, il apparaît que le clivage fédéraliste-souverainiste ainsi que le clivage gauche-droite sont tous les deux stables dans le temps. La seule exception, ici, est la variable fédéraliste pour QS. En 2012, elle n'était pas significative tandis qu'elle le devient en 2018. Cette évolution peut s'expliquer par le fait qu'en 2012, QS était encore un jeune parti, et que le PQ, le parti de l'indépendance, ait remporté les élections. Le clivage gauche-droite a joué un rôle tout aussi déterminant en 2012 qu'en 2018. Cette variable a été significative pour les quatre partis. Toutefois, la comparaison des changements de probabilité indique qu'en 2012, le PLQ (0,51) était le parti qui avait le plus de chances de récolter le vote des électeurs et des électrices de droite. La CAQ (0,40) était alors la deuxième option pour la clientèle de droite. De son côté, QS constitue la meilleure option pour l'électorat de gauche en 2012 et en 2018. Québec solidaire semble donc être le parti refuge de la gauche au Québec. En ce qui concerne le conservatisme moral, cette variable n'a pas eu un impact significatif en 2012 excepté pour la CAQ. En 2018, la situation change. Ce déterminant devient significatif pour QS. Il paraît donc qu'une évolution est survenue au niveau des enjeux moraux entre l'élection de 2012 et celle de 2018. En somme, la CAQ et QS sont les deux partis, pour qui, cette variable a eu un impact significatif. L'étude électorale de 2012 n'inclut cependant pas la variable sur la gestion de la diversité. Une comparaison est donc impossible.

La mise en parallèle de l'élection de 2012 à celle de 2018 fait émerger quelques constats. D'abord, la question nationale constitue l'enjeu idéologique par excellence au Québec. Cette variable est significative pour presque tous les partis lors des deux élections. Les quatre partis politiques étudiés ont une position sur cet enjeu. Ensuite, le clivage gauche-droite est lui aussi un déterminant significatif pour les deux élections. Il est donc nécessaire de se pencher sur les deux autres déterminants pour examiner l'impact de l'idéologie sur le vote en 2018.

Lors des deux élections étudiées, le conservatisme moral a été une variable significative pour deux partis, la CAQ et QS. De plus, comme il a été démontré lors de l'élection de 2018, ces deux partis possèdent des positions différentes aux yeux de l'électorat. Ainsi, l'évolution de cette variable chez QS et la divergence morale entre les deux partis confirment que ce déterminant a eu une incidence sur le comportement électoral des Québécois et des Québécoises lors de l'élection de 2018. La variable immigration ne peut qu'apporter une réponse partielle au questionnement étant donné qu'il est impossible de constater son évolution dans le temps. Certes, elle fournit tout de même des informations éclairantes. Similairement au conservatisme moral, les clientèles électorales de la CAQ et de QS ont des opinions opposées sur la gestion de la diversité. De plus, l'importance de cette variable pour le PLQ laisse présager que cette dimension idéologique prend racine auprès de l'électorat québécois. Cela s'apparente à la montée du *New politics* plus axé sur l'immigration que sur les conflits économiques. Les partis

auraient donc intérêt à adopter une position à propos de la gestion de la diversité afin de bénéficier de l'appui des électeurs et des électrices.

L'analyse des coefficients de régression, des changements de probabilité et la comparaison avec les résultats de 2012 font ressortir une tendance. La CAQ et QS semblent bénéficier des déterminants idéologiques du vote contrairement au PLQ et au PQ. Ces derniers demeurent toujours les partis du fédéralisme et du souverainisme respectivement. La Coalition avenir Québec, ainsi que Québec solidaire se sont donc démarqués des partis traditionnels en adoptant des positions plus franches sur les questions idéologiques. Cela leur a permis de récolter le vote des électeurs et des électrices qui accordent une plus grande importance aux positionnements idéologiques. Néanmoins, ces positionnements sont jumelés à la question nationale, qui constitue encore le déterminant par excellence de la politique québécoise. Ainsi, en contrôlant pour cette variable et les facteurs sociodémographiques, il apparaît que les déterminants idéologiques ont eu une influence sur le comportement électoral en 2018. De plus, la comparaison effectuée à l'aide de l'étude électorale de 2012 semble indiquer que le conservatisme moral ait joué un rôle plus déterminant en 2018. L'impact de la variable immigration, surtout pour QS et la CAQ, et des autres déterminants idéologiques lors de la dernière élection permet, dans la mesure des choses, de valider l'hypothèse de départ. Dès lors, la victoire de la CAQ ainsi que la montée de QS, à la lumière des résultats, semblent avoir été influencées significativement par les déterminants idéologiques du vote lors de l'élection de 2018. Par voie de conséquences, cela aurait nui au PLQ et au PQ. Ces derniers ont vu leur appui diminuer au profit des deux autres partis.

Conclusion

Cette recherche s'est intéressée à la relation qui existe entre l'idéologie et le comportement électoral des citoyennes et des citoyens du Québec. Plus précisément, le but était de comprendre l'influence des variables idéologiques — le clivage gauche-droite, le conservatisme moral et la gestion de la diversité — sur le vote lors l'élection québécoise de 2018. Afin de guider ce questionnement, une hypothèse a été formulée : la victoire de la CAQ et la montée électorale de QS auraient été influencées par des déterminants idéologiques du vote.

Pour y arriver, le modèle de Michigan a été retenu. Grâce à celui-ci, il a été possible d'examiner le comportement électoral des Québécois et des Québécoises à l'aune de différentes variables de long terme. Les caractéristiques sociodémographiques ainsi que l'opinion par rapport à l'indépendance du Québec ont été incluses dans le modèle comme variable de contrôle. Les variables de court terme n'ont pas été retenues, car elles ont été jugées impertinentes pour la réalisation de cette recherche.

Une fois les déterminants sélectionnés, le sondage postélectoral de Bélanger et Nadeau a été mobilisé afin de mesurer ces variables. Elles ont ensuite été codées. L'opérationnalisation a permis de produire une analyse multivariée dans laquelle le vote est fonction des caractéristiques sociodémographiques, le clivage fédéraliste-souverainiste, le clivage gauche-droite, le conservatisme moral et la gestion de la diversité. Cette équation a été reproduite quatre fois pour la CAQ, le PLQ, le PQ et QS. Les quatre équations ont alors permis de réaliser une régression logistique binomiale pour chacun des partis politiques. Des coefficients de régression logistiques pour chacune des variables des quatre équations ont pu être obtenus. Toutefois, comme les coefficients ne fournissent que peu d'informations sur les variables, des changements de probabilité ont été effectués. Ils ont permis de constater l'impact de variable en la faisant varier de sa valeur minimale à sa valeur maximale. De plus, afin d'ajouter de la profondeur à l'analyse des résultats, une comparaison a été faite entre les résultats d'une étude électorale de 2012 et les résultats obtenus dans cette recherche. Cette analyse chronologique permet de constater l'évolution des déterminants idéologique d'une élection à l'autre.

Les résultats de cette recherche confirment quelques constats à propos de la politique québécoise. Premièrement, le PLQ et le PQ ont un électorat, toutes choses étant égales par ailleurs, plus âgé que celui de QS. Deuxièmement, le Parti libéral du Québec a encore bénéficié du vote des électeurs et des électrices non-francophones. Les trois autres partis se sont divisé le vote francophone. Enfin, la question nationale demeure, toujours en 2018, l'enjeu idéologique structurant de la politique au Québec.

En comparant ces résultats à ceux de 2012, il est possible de constater que le clivage gauche-droite est resté relativement stable durant ces deux élections. Le PLQ et la CAQ sont les partis de la droite alors que le PQ et QS sont les formations politiques de la gauche. Le conservatisme moral n'a pas joué un rôle aussi déterminant en 2012 qu'en 2018. Seule la clientèle électorale de la CAQ accordait de l'importance à cet enjeu en 2012. Lors de la dernière élection, les électeurs et les électrices de QS ont joint la CAQ à ce titre. Cependant, il apparaît que ces deux partis incarnent des positions opposées au sujet des questions morales. Cela se déduit par le signe de chacun des coefficients de régression de cette variable. La gestion de la diversité fut aussi un enjeu qui opposa l'électorat de la CAQ à celui de QS lors de l'élection de 2018. Les électeurs et les électrices du PLQ ont également été influencés par cette variable.

À la lumière des résultats et de la comparaison, il semble que les déterminants idéologiques aient eu une influence sur le comportement électoral des Québécois et de Québécoises lors de la dernière élection. L'évolution du conservatisme moral de 2012 à 2018, en plus de l'influence de l'immigration durant l'élection de 2018, sont des constats qui appuient cette affirmation. En ce qui concerne l'hypothèse, les résultats laissent paraître que les déterminants idéologiques ont en effet eu un plus gros impact pour QS et la CAQ. Cela s'explique, selon moi, par la divergence de positions que ces deux partis occupent tant sur l'axe gauche-droite que sur les questions

morales et sur la gestion de la diversité. Le PLQ et le PQ n'ont pas su se positionner adéquatement sur ces enjeux ce qui a permis à la CAQ de gagner l'élection et à QS de connaître une croissance importante de sa députation.

Toutefois, certaines limitations atténuent la portée de cette recherche. Ainsi, il est important de spécifier que le sondage a été réalisé après l'élection de 2018. En ce sens, il faut faire preuve de prudence dans l'interprétation des résultats. Néanmoins, la méthode d'échantillonnage et la pondération garantissent une certaine certitude à propos de la représentativité au sein de l'échantillonnage. Ensuite, l'étude électorale utilisée à des fins de comparaison n'a pas été réalisée avec la même méthodologie que la présente recherche. De plus, ce ne sont pas toutes les mêmes variables qui ont été employées pour analyser le comportement électoral des Québécois et des Québécoises. Dans cette perspective, les résultats de cette étude ne constituent pas une suite cohérente avec l'étude de 2012. La réalisation d'une étude longitudinale qui emploie la même méthodologie et les mêmes variables permettrait de résoudre ce problème. Enfin, l'idéologie est un concept complexe, qui englobe une pluralité d'éléments et de nuances. Il est donc possible que certains déterminants idéologiques aient été omis par erreur dans cette recherche. L'emploi d'une méthode mixte qui joint l'approche spatiale et non spatiale pourrait être envisagé pour réaliser une étude exhaustive de l'idéologie.

Bien que ces résultats doivent être interprétés avec précaution, ils fournissent des pistes de réponses intéressantes sur le rôle des déterminants idéologiques par rapport au comportement électoral des Québécois et des Québécoises. Cette recherche pose une première pierre dans l'étude du réaligement des préférences électorales au Québec. Elle permet également de rendre compte des éléments pouvant expliquer la fin du bipartisme qui a caractérisé le paysage politique pendant plus de 40 ans. Ainsi, cette recherche offre des pistes de réponses modestes, mais rigoureuses sur l'importance de l'idéologie lors de l'élection québécoise de 2018 et des prochaines. Elle pave la voie à de futures études comparatives sur l'état du clivage fédéraliste-souverainiste et son rôle dans le comportement électoral au Québec.

Bibliographie

- Bélanger, Éric, Michael S. Lewis-Beck, Jean Chiche, & Vincent Tiberj. 2006. « Party, Ideology, and Vote Intentions: Dynamics from the 2002 French Electoral Panel ». *Political Research Quarterly* 59(4): 503-15. DOI: 10.1177/106591290605900401
- Bélanger, Éric, et Richard Nadeau. 2009. *Le comportement électoral des Québécois*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal. DOI: 10.1017/S0008423910000910
- Bélanger, Éric, Richard Nadeau, Ailsa Henderson, & Eve Hepburn. 2018. *The National Question and Electoral Politics in Quebec and Scotland*. Montréal: McGill-Queen's University Press. DOI: 10.1093/publius/pjz005
- Bernatchez, Jean, et Jean Turgeon. 2016. « Les données secondaires ». Dans *Recherche sociale*, Montréal: Presses de l'Université du Québec, 503-35.
- Campbell, Angus, Philip E. Converse, Warren E. Miller, & Donald E. Stokes. 1976. *The American Voter*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Cochrane, Christopher. 2015. *Left and Right: The Small World of Political Ideas*. Montréal: McGill-Queen's University Press. DOI: 10.1017/S1537592717001475
- Downs, Anthony. 1965. *An Economic Theory of Democracy*. New-York: Harpers Collins.
- Élections Québec. 2018. « Résultats élections Québec 2018 ». *ICI Radio-Canada.ca*. <https://ici.radio-canada.ca/resultats-elections-quebec-2018>.
- Franklin, Mark. 2008. « Quantitative analysis ». Dans *Approaches and Methodologies in the Social Sciences*, Cambridge: Cambridge University Press, 240-62. DOI: 10.1017/CBO9780511801938.014
- Hinich, Melvin J., et Michael C. Munger. 1992. « A Spatial Theory of Ideology ». *Journal of Theoretical Politics* 4(1): 5-30. DOI: 10.1177/0951692892004001001
- Hinich, Melvin J., et Michael C. Munger. 1994. *Ideology and the Theory of Political Choice*. University of Michigan Press. DOI: 10.3998/mpub.13147

- Inglehart, Ronald, et Pippa Norris. 2017. « Trump and the Populist Authoritarian Parties: The Silent Revolution in Reverse ». *Perspectives on Politics* 15(2): 443-54. DOI: 10.1017/S1537592717000111
- Lewis-Beck, Michael S., William Jacoby, Helmut Norpoth, & Herbert Weisberg. 2008. *The American Voter Revisited*. The University of Michigan Press. DOI: 10.3998/mpub.92266
- Maynard, Jonathan Leader, et Matto Mildemberger. 2018. « Convergence and Divergence in the Study of Ideology: A Critical Review ». *British Journal of Political Science* 48(2): 563-89. DOI: 10.1017/S0007123415000654
- Montigny, Éric, et François Cardinal. 2019. *La révolution Z: comment les jeunes transformeront le Québec*. Montréal: Les Éditions La Presse.
- Nadeau, Richard. 2019. « Taxation, Immigration, and Party Choice: The Impact of Positional Issues ». Dans *The Danish Voter: Democratic Ideals and Challenges*, 175-209.
- Nadeau, Richard, et Éric Bélanger. 2013. « Un modèle général d'explication du vote des Québécois ». Dans *Les Québécois aux urnes*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 191-208. DOI: 10.4000/books.pum.5915
- Noël, Alain, et Jean-Philippe Thérien. 2010. *La gauche et la droite: un débat sans frontières*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Pétry, François. 2013. « Le positionnement des partis dans l'espace politique québécois ». Dans *Les québécois aux urnes*, Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 61-87. DOI: 10.4000/books.pum.5890
- Québec solidaire. 2018. *Programme politique de Québec Solidaire*
- Scarborough, Elinor. 1984. *Political Ideology and Voting*. Oxford: Oxford University Press.
- Smith, T. Alexander, et Raymond Tatalovich. 2003. *Cultures at War: Moral Conflicts in Western Democracies*. Peterborough (ON): Broadview Press. DOI: 10.3138/j.ctt2ttm16

Annexes

A1. Description des variables et de la codification

Variables	Codification
Variables dépendantes	
Vote pour le PLQ	0. Autrement 1. PLQ
Vote pour le PQ	0. Autrement 1. PQ
Vote pour la CAQ	0. Autrement 1. CAQ
Vote pour QS	0. Autrement 1. QS
Variables indépendantes	
Âge	Scores standardisés (0 à 1)
Lingue	0. Autrement 1. Langue française
Région du 450	0. Autrement 1. Région du 450
Québec	0. Autrement 1. Québec
Reste du Québec	0. Autrement 1. Reste du Québec
Genre	0. Homme 1. Femme
Éducation	Scores standardisés (0 à 1)
Revenu	Scores standardisés (0 à 1)
Question nationale	0. Souverainisme 1. Fédéralisme
Gauche/droite	Scores standardisés (0 à 1)

A2. Questions de sondage sélectionnées pour l'opérationnalisation

Vote

« Pour quel parti avez-vous voté ? » :

Parti libéral du Québec, Parti québécois, Coalition avenir Québec, Québec solidaire, un autre parti, j'ai annulé mon vote et je préfère ne pas répondre.

Âge

« En quelle année êtes-vous né(e) ? » :

Entrez l'année et le mois de naissance ou je préfère ne pas répondre.

Langue

« Quelle est la langue principale que vous avez apprise en premier lieu à la maison dans votre enfance et que vous comprenez toujours ? » :

Français, anglais, autre, je ne sais pas et je préfère ne pas répondre.

Résidence

« Quel est votre code postal ? » :

Entrez le code, je ne sais pas ou je préfère ne pas répondre.

Genre

« Quel est votre sexe ? » :

Masculin ou féminin.

Éducation

« À quel niveau se situe la dernière année de scolarité que vous avez complétée ? » :

Aucune scolarité, cours primaire (pas fini), cours primaire (complété), secondaire 1, secondaire, secondaire 3, secondaire 4, secondaire 5 (Diplôme d'Études Secondaires), secondaire 5 (Diplôme d'Études Professionnelles), CÉGEP (pas fini), CÉGEP (avec le Diplôme d'Études Collégiales), CÉGEP (Programme technique), université non complétée, baccalauréat, maîtrise ou doctorat et je préfère ne pas répondre

Revenu

« Parmi les catégories suivantes, laquelle reflète le mieux le revenu total avant impôt de tous les membres de votre foyer pour l'année 2017? Ceci inclut les revenus de toutes les sources telles que l'épargne, les pensions, les loyers, en plus des salaires. Était-ce » :

Moins de 8 000 \$; 8 000 \$ - 15 999 \$; 16 000 \$ - 23 999 \$; 24 000 \$ - 39 999 \$; 40 000 \$ - 55 999 \$; 60 000 \$ - 71 999 \$; 72 000 \$ - 87 999 \$; 88 000 \$ - 103 999 \$; 104 000 \$ ou plus ; je préfère ne pas répondre.

Gauche/droite

« [En politique, les gens parlent de la "gauche" et de la "droite". Sur une échelle allant de 0 à 10, où 0 est le plus à gauche et 10 est le plus à droite], où vous placeriez-vous, de manière générale ? »

Conservatisme moral

« [Veuillez indiquer si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants] : "Il y aurait beaucoup moins de problèmes au Québec si on accordait plus d'importance aux valeurs familiales traditionnelles." »

Immigration

« [Veuillez indiquer si vous êtes tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord, ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants] : "Il y a trop d'immigrants au Québec." »

Souveraineté

« Si un référendum sur l'indépendance avait lieu aujourd'hui vous demandant si vous voulez que le Québec devienne un pays indépendant, voteriez-vous OUI ou voteriez-vous NON ? »

A3. Analyse de régression logistique du vote à l'élection québécoise de 2018

	Partis politiques			
	PLQ	CAQ	PQ	QS
Âge	1,47** (0,15)	0,18 (0,033)	1,31** (0,16)	-3,06** (-0,32)
Femmes	0,16 (0,017)	0,38** (0,068)	-0,27 (-0,033)	-0,42* (-0,043)
Éducation	0,30 (0,031)	-0,53 (-0,097)	0,35 (0,043)	0,31 (0,033)
Revenu	0,39 (0,041)	-0,11 (-0,02)	0,79** (0,097)	-0,8** (-0,091)
Région 450	-0,84** (-0,088)	0,68** (0,12)	0,26 (0,032)	-0,24 (-0,025)
Québec	-1,15** (-0,12)	0,75** (0,13)	-0,056 (-0,007)	0,21 (0,022)
Reste du Québec	-0,64** (-0,067)	0,55* (0,081)	0,44* (0,054)	-0,21 (-0,22)
Francophones	-2,31** (-0,24)	1,65** (0,29)	1,56** (0,19)	1,67** (0,17)
Fédéralisme	2,81** (0,29)	1,12** (0,21)	-2,52** (-0,31)	-0,49** (-0,051)
Gauche/droite	1,72** (0,18)	1,81** (0,33)	-0,95* (-0,12)	-3,26** (-0,34)
Conservatisme moral	0,11 (0,012)	0,50* (0,091)	0,28 (0,034)	-0,89** (-0,092)
Immigration	-1,55** (-0,16)	1,68** (0,31)	0,13 (0,016)	-1,28** (-0,13)
Constante	-2,57	-5,03	-2,84	1,57
N	1340	1340	1340	1340
Pseudo-R² (Nagelkerke)	0,40	0,18	0,28	0,24

**p ≤ 0,01 ; *p ≤ 0,05 (test bilatéral)

A4. Étude électorale 2012

	Partis politiques			
	PLQ	CAQ	PQ	QS
Âge	1,30** (0,41)	0,12 (0,32)	0,23 (0,35)	-1,05 (0,56)
Femmes	0,18 (0,19)	-0,31* (0,15)	0,46** (0,17)	0,24 (0,27)
Scolarité	-0,79 (0,44)	-0,17 (0,34)	-0,87* (0,36)	1,98** (0,65)
Revenu	0,19 (0,37)	1,07** (0,29)	-0,68** (0,32)	-1,34** (0,52)
Pratique religieuse	0,61* (0,30)	-0,43 (0,26)	0,19 (0,28)	-0,34 (0,54)
Francophones	1,34** (0,28)	1,60** (0,29)	0,42 (0,46)	0,51 (0,54)
Montréal	-0,09 (0,24)	-0,36 (0,21)	-0,11 (0,21)	0,80** (0,31)
Régions-ressources	0,32 (0,33)	-0,60* (0,27)	0,33 (0,26)	0,22 (0,45)
Québec/ Chaudière-Appalaches	-1,04** (0,31)	0,85** (0,20)	-0,49* (0,24)	-0,67 (0,54)
Question nationale	-5,08** (0,42)	-1,45** (0,25)	4,68** (0,34)	0,58 (0,54)
Gauche/droite	2,00** (0,51)	1,62** (0,40)	-1,03* (0,44)	-4,47** (0,74)
Conservatisme moral	-0,12 (0,33)	0,56* (0,27)	-0,34 (0,32)	-1,00 (0,67)
Malaise démocratique	-0,88** (0,30)	0,57* (0,23)	-1,03** (0,26)	1,65** (0,44)
N	1152	1152	1152	1152
Pseudo-R² (Nagelkerke)	0,55	0,23	0,52	0,26
% correctement prédit	86	76	80	94

**p ≤ 0,01 ; *p ≤ 0,05 (test bilatéral)